



Jean Daniels

Tombée

Tome 4

Sommaire

1. Chapitre
2. Chapitre
3. Chapitre
4. Chapitre
5. Chapitre
6. Chapitre
7. Chapitre
8. Chapitre
9. Chapitre
10. Chapitre
11. Chapitre
12. Chapitre
13. Chapitre
14. Chapitre
15. Chapitre
16. Chapitre
17. Chapitre
18. Chapitre
19. Chapitre
20. Chapitre
21. Chapitre
22. Chapitre

23. Chapitre
24. Chapitre
25. Chapitre
26. Chapitre
27. Chapitre
28. Chapitre
29. Chapitre
30. Chapitre
31. Chapitre
32. Chapitre
33. Chapitre

1

Le vide. Une douleur, puis un bip revenant à intervalles réguliers. Ce fut les seules choses qui me parvinrent avant que je n'ouvre les yeux, non sans difficultés. La lumière un peu trop vive à mon goût, m'obligea à les refermer aussitôt. Mais je ne pouvais rester ainsi indéfiniment : je refis une tentative, me contentant de les entrouvrir seulement, le temps de m'adapter.

J'étais allongée dans un lit, dans une chambre, un lieu que je ne connaissais pas. Après un regard alentour, je compris que j'étais à l'hôpital. Qu'est-ce que je faisais là ?

Une nouvelle douleur à la tête me donna plus ou moins des explications. D'un geste sans force, je portais lentement la main à mon crâne et sentis la rigueur d'un bandage. C'était déjà un début. Mon regard un peu plus acclimaté à la lumière du jour, se posa alors sur une silhouette : un homme. Assis dans un fauteuil installé près du lit, il s'était assoupi, la tête sur le côté. Sa beauté fut la première chose qui me frappa... et me séduisit. Je devais le connaître, s'il était là, puisque j'étais la seule occupante de cette chambre. Qui était-il ?

Tout en l'étudiant, je fouillai ma mémoire : ses cheveux châtain étaient en bataille comme s'il n'avait cessé d'y passer ses grandes mains ; ses joues légèrement creusées étaient ombrées par une barbe naissante qui le vieillissait ; des cernes soulignaient ses yeux encore fermés et j'essayai de toutes mes forces de retrouver son image et leur couleur dans mes souvenirs. Sans résultats. Qui était-il pour moi ? Un frère ? Un ami ? Mon mari ?...

Et moi, qui étais-je ? Là était la question. Je n'étais même pas capable d'y répondre. Dans ma tête, les mots en anglais et en français se mélangeaient, même si la seconde langue m'attirait davantage. Étais-je française ? Si seulement j'avais pu trouver un indice.

Des murmures, des bruits de couloir me parvenaient : peut-être qu'en me concentrant, je parviendrais à entendre et discerner la langue. A nouveau, je fermai les yeux et me concentrai sur le monde qui m'entourait, mais à mesure que les secondes s'écoulèrent, les bruits s'intensifièrent et se mélangèrent, me faisant perdre mon calme et ma concentration. Agacée, je rouvris les yeux et soupirai, avant de repenser à l'homme assoupi.

Aussitôt, je regardai dans sa direction, au moment où il s'éveilla. Comme moi quelques instants plus tôt, le bel inconnu ouvrit les yeux, non sans difficultés, et les posa directement sur moi. Je vis alors les plus beaux yeux que j'ai jamais vus, même si à l'heure actuelle, mes souvenirs étaient très limités. Nos regards se croisèrent et mon corps, mon cœur réagirent instantanément, sans même qu'il m'ait touchée. Il écarquilla les yeux et se leva d'un bond avant de s'approcher :

-- Jul ? Oh mon Dieu !

« Jul » ? S'agissait-il de mon prénom ? Je n'eus pas le temps de m'interroger davantage : avant même que j'ai pu parler ou réagir, il prit mon visage dans ses mains et m'embrassa avec une passion qui me chavira autant qu'elle m'incendia. Je ne me rappelai pas cet homme, mais de toute évidence, nous étions très intimes. « A moins qu'il ne prenne de libertés, sous le coup du bonheur », songeai-je, déstabilisée. Je ne savais pas comment réagir et j'essayai de m'écarter, m'enfonçant dans mon lit et mes oreillers,

effrayée par cet « accueil » un peu brusque, bien que délicieux.

Finalement, comme je ne répondais pas à son baiser, il se redressa légèrement, gardant son visage juste au-dessus du mien, le pouvoir de ses yeux intensifié.

-- Qui... Qui êtes-vous ?, l'interrogeai-je d'une voix rauque et faible.

Il eut un brusque, mais léger mouvement de recul et sembla m'étudier jusqu'aux tréfonds de mon âme pendant quelques secondes, avant de supplier autant qu'il ne demanda :

-- Dis-moi que tu plaisantes.

Je rougis d'être en présence d'un homme aussi séduisant et surtout à cause du baiser, avant de répondre, non sans un sentiment de culpabilité :

-- Je suis désolée, mais... non : je ne sais pas...

En une seconde, le sang parut désert son visage et la vie quitter son regard brusquement refroidi. Il semblait tellement blessé et triste. J'aurais tant voulu me souvenir de lui pour pouvoir lui retirer son masque de souffrance, mais rien ne me venait. Combien d'autres personnes allais-je blesser ainsi en ne les reconnaissant pas ? Cette évidence me serra le cœur et coupable, je baissai les yeux, non sans sentir son regard incrédule peser sur moi.

A cet instant, une infirmière et un médecin firent leurs apparitions, et mon compagnon s'écarta pour les laisser m'examiner.

-- Bonjour mademoiselle Dubois, s'enquit le quadragénaire en blouse blanche. Ça fait plaisir de vous voir enfin ouvrir les yeux. Comment vous sentez-vous ?

-- Fatiguée et assoiffée.

-- Et je parie que vous avez un peu faim ?, suggéra-t-il avec un sourire bienveillant, tandis que l'infirmière m'aidait à boire avec une paille.

J'acquiesçai, tandis qu'il prenait ma tension.

-- On va vous remettre sur pied en un rien de temps.

Le médecin poursuivit ses examens en silence avant de m'interroger :

-- Savez-vous où vous êtes, mademoiselle ?

Je secouai la tête et le visage du praticien se ferma légèrement.

-- Quel année sommes-nous ?

-- Je ne sais pas.

-- Vous rappelez-vous votre nom ?, finit-il par demander.

A nouveau, je secouai la tête sans pouvoir empêcher mes larmes de monter. Je me sentais seule et perdue dans ce monde qui m'était totalement inconnu. Mais une main se glissa dans la mienne et d'un coup d'œil, je découvris qu'il s'agissait de mon « premier visiteur » et sans savoir pourquoi, en toute confiance, je m'accrochai à ce lien, en toute confiance.

-- Bien. Ne vous en faites pas : c'est souvent ce qui arrive après un choc à la tête et une période dans le coma. Nous

n'avons pas remarqué le moindre problème, lors de votre scanner. Votre mémoire peut revenir sans prévenir, du jour au lendemain.

-- Mais l'inverse est également possible ?, intervint l'inconnu à mes côtés. Se peut-il qu'elle ne retrouve jamais la mémoire ?

« Oh non ! », songeai-je, affolée, mon regard allant du jeune homme au médecin, puis à l'infirmière qui me sourit doucement.

-- Nous n'y sommes pas encore. Voyons d'abord à quelle vitesse notre patiente reprend des forces. D'ici quelques jours, nous serons plus en mesure de tirer des conclusions. En attendant, vous devez vous reposer, décréta le praticien en me souriant avant de lancer un regard à mon compagnon.

Allais-je me retrouver seule ? A cette idée, ma main serra celle de mon visiteur et nos regards se croisèrent, s'accrochèrent. Ses yeux renfermaient une telle force, un tel pouvoir que je ne pouvais m'empêcher d'être impressionnée et intimidée par lui. Doucement, il se pencha vers moi, mais alors que mon cœur s'emballait déjà à l'idée d'un nouveau baiser, il se contenta de le déposer sur mes cheveux.

-- Repose-toi. Je repasserai tout à l'heure.

Sa voix était douce, mais grave. Sans doute était-il encore blessé par mon amnésie, presque autant que je l'étais moi-même. Il avait pris ses distances et bien que je ne me rappelle pas de lui par le passé, la différence avec l'homme qu'il m'avait offert à son réveil était évidente. Je ne répondis pas, mais à contrecœur, je laissai sa main m'échapper et détournai les yeux pour ne pas le voir sortir. Devais-je

prendre mes distances moi aussi, pour ne pas souffrir à l'avenir ?

-- Vous avez beaucoup de chance, me réveilla la voix de l'infirmière. De toute évidence, il est fou de vous.

-- Comment ?

-- Il ne vous a presque pas quitté une seconde, depuis que vous êtes arrivée. Et quand on l'y obligeait, il ne restait jamais loin. Il s'est même fait apporter des affaires pour ne pas avoir à vous laisser.

Surprise, je ne pus m'empêcher d'écarquiller les yeux. A présent, je comprenais mieux les cernes et ses traits creusés. Toutefois, il restait toujours une inconnue de taille :

-- Connaissez-vous son nom ?

-- Bien sûr, répondit-elle avec un doux sourire, comme si c'était une évidence. C'est Jackson King.

-- Jackson King, répétais-je pour moi-même en me le représentant mentalement.

On aurait dit le nom d'un prince ou d'un artiste. Mais qu'étions-nous l'un pour l'autre ? Que faisait un tel homme dans ma vie ? Et déjà, à quoi ma vie ressemblait-elle d'ordinaire ? « Je suis française... Enfin, je crois », énumérais-je mentalement. Je devais avoir la trentaine. Enfin, c'était la tranche d'âge qui me paraissait la plus juste. Mais encore ? De toute évidence, j'étais à l'étranger, mais pas en Angleterre. L'accent de mes interlocuteurs ressemblait davantage à l'accent américain. « Mais où, aux Etats-Unis ? » Et pourquoi étais-je là ? Etais-je en vacances ? Jackson était-il juste un flirt de vacances ? Si oui, voyageai-

je toute seule ? Autant de questions auxquelles je ne trouvais pas de réponses.

Alors que le temps s'écoulait dans une solitude triste et presque angoissante, on m'apporta un plateau-repas dont je me désintéressai finalement. Je voulais tellement comprendre, savoir qui j'étais, me souvenir... Retrouver ma vie.

Je passais les heures suivantes dans un isolement quasi-total, à part les rares allées et venues des infirmières pour vérifier mes appareils, perfusions ou mon état général. Jackson ne revenait pas... Reviendrait-il un jour ? Après tout, je l'avais peut-être assez déçu en ne le reconnaissant pas, pour qu'il décide de m'abandonner ?

Il était la seule personne que je connaissais dans « mes deux vies » ; mon seul repère, même si, mis à part son nom, il était un parfait inconnu dans mon esprit. Il était ma bouée, et quelque chose me disait qu'il avait la « clé », à savoir toutes les réponses à mes questions...

2

Le soir tombait doucement, et après qu'on m'ait apporté mon « dîner », je me résolus à ne pas revoir mon unique visiteur et à tenter de répondre aux énigmes par moi-même. La mélancolie m'envahissait tant et si bien que je n'eus pas grand appétit. J'avais hâte d'être au lendemain pour avoir des nouvelles de mon monde qui m'était inconnu lui aussi. « De nouvelles visites, de nouveaux inconnus. Peut-être des réponses. Et qui sait ? Peut-être que la mémoire me sera revenue comme par magie », songeai-je pour ne pas sombrer tout de suite.

Doucement, on frappa à ma porte et je fis un effort pour sourire et rassurer l'infirmière, sans doute venue récupérer mon plateau. Mais contre toute attente, je découvris Jackson dans l'encadrement de la porte.

-- Bonsoir, s'exclama-t-il doucement en me souriant.

-- B... Bonsoir, répétai-je, les yeux écarquillés tant je croyais rêver. Que faites-vous là ?

Ma question le fit sourire, tandis qu'il s'approchait du lit en tirant une chaise avec lui. Il s'installa à ma hauteur et répondit :

-- Je suis venu rendre visite à une amie.

« Alors, c'est ce que nous sommes ? Des amis ? Pourtant, le baiser de ce matin... », m'interrogeai-je, perplexe. J'étais encore plus perdue à présent ; moi qui pensais avoir au

moins trouvé une réponse en songeant que Jackson et moi étions intimes. Mais de toute évidence, les choses étaient bien plus compliquées. Tout en réfléchissant, je n'arrivais pas à détacher les yeux de son visage, ce qui sembla l'amuser :

-- Est-ce que j'ai quelque chose sur la figure ?

-- Non, je... je suis désolée. Je...

-- Je te taquine. Moi non plus, je n'ai pas envie de te lâcher du regard.

« Bon sang, mais il me drague ! Dans quelle relation tordue me suis-je engagée ? », paniquai-je, en fronçant les sourcils. Fatiguée de tourner autour du pot, je décidai de me lancer :

-- Je suis désolée de vous demander ça, mais l'infirmière m'a donnée votre nom. Pouvez-vous m'en dire un peu plus, s'il vous plaît ? Cela pourrait m'aider.

-- Je suis Jackson King, répondit mon compagnon d'une voix affirmée, mais douce. Je suis ton meilleur ami et ton petit-ami. Nous étions en vacances à Hawaï quand tu as eu un accident de surf.

-- « Etions » ?, répétai-je pour en savoir un peu plus.

-- Quand ton état s'est assez stabilisé pour que tu puisses voyager, je t'ai faite transférer ici.

-- Et où sommes-nous ?, demandai-je timidement.

-- Dans une clinique privée près de Los Angeles.

-- En Californie ?

Ma question le fit esquisser un sourire et mon cœur eut des palpitations. « Il est encore plus beau quand il sourit, même si ce n'était qu'une esquisse. Un éclat de rire de lui et je fais une attaque. »

-- Oui, en Californie. Je préférais te savoir sur le continent, en cas de problème.

-- Quand mon accident a-t-il eu lieu ?

-- Il y a cinq jours.

-- Je suis restée inconsciente tout ce temps ?

Il acquiesça tranquillement et les sourcils froncés, je détournai les yeux pour tenter de me concentrer et de me souvenir. Malheureusement, cela ne donna rien. Agacée et frustrée, je finis par renoncer en soupirant. Presque aussitôt, Jackson couvrit ma main de la sienne, attirant mon attention par la même occasion.

-- Tu dois te ménager. Te connaissant, tu as dû solliciter ton cerveau toute la journée, fit-il remarquer, non sans une pointe de malice.

-- Je n'avais pas grand-chose d'autre à faire.

-- Si : te reposer.

-- Maintenant que je suis réveillée, j'ai l'impression que je ne pourrais pas dormir avant d'avoir retrouvé ma mémoire et ma vie. J'ai tellement de questions en tête. C'est comme si j'étais dans le tambour d'une machine à laver. Je ne sais quasiment rien et ça me rend folle.

-- Interroge-moi : je te connais par cœur... A quelques détails près, ajouta-t-il avec un tendre sourire en coin.

Les sourcils froncés, je l'étudiai encore tout en réfléchissant : si nous nous connaissions si bien, comment pouvais-je l'avoir oublié ? Je n'arrivais pas à comprendre et pour tenter de trouver le fin mot de l'histoire, je demandai :

-- Depuis combien de temps nous connaissons-nous ?

Le sourire de Jackson s'étira un peu, alors que son regard se mit à pétiller légèrement :

-- Je suis flatté que ta première question puisse porter sur notre relation. Et pour te répondre, nous nous sommes rencontrés, il y a 4 ans.

-- Raconte-moi, le priai-je en me laissant aller contre mes oreillers.

-- A l'époque, je travaillais dans un bar branché de New-York et toi, tu débarquais tout juste avec tes amies pour les vacances. Une de tes copines avait tenté de m'inviter à votre table, mais j'avais refusé. Un peu plus tard, par hasard, tu t'es retrouvée au bar et nous avons engagé la conversation. Tu étais la seule femme qui n'ait pas essayé de me draguer, ce soir-là. Nous étions complices et ça m'a plu. Tu as voulu retourner à ta table, mais il y a eu une bousculade et tu as bien failli te faire piétiner.

-- Et je parie que tu es venu me chercher, devinai-je, sentant déjà que je pouvais compter sur lui.

Son sourire me répondit mieux que des mots et il enchaîna :

-- Je t'ai portée jusque derrière le bar et je t'ai surveillée du coin de l'œil, le temps que tu te remettes. Je te connaissais à peine et je ressentais déjà un besoin de te protéger, de prendre soin de toi. Mais la situation n'était pas

idéale pour approfondir des liens, et comme je devais travailler, tu es repartie avant de finalement courir vers la sortie.

-- Pourquoi ?, demandai-je, intriguée, en fronçant les sourcils.

-- En ne te voyant pas revenir, tes amies s'étaient inquiétées et quand tu leur as répondu par texto que tu étais avec moi, elles ont voulu te laisser à mes bons soins. A cette époque, tu étais très timide et prudente avec les hommes, surtout ceux qui te plaisaient, alors quand tu leur as répondu que tu étais avec moi...

-- Elles ont voulu laisser le charme agir..., répondis-je faiblement comme pour moi-même.

Jackson émit un petit rire qui me ramena à la réalité et attira mon regard :

-- Quelque chose comme ça. Tu as bien failli les rattraper, mais quand elles ont vu que je t'avais suivie, elles t'ont mise au pied du mur et t'ont laissée avec moi. Nous avons eu alors une étrange discussion, mais je crois qu'elle t'a fait marquer encore plus de points. Tu étais fraîche, innocente, naïve, totalement originale et différente comparée aux autres filles qui calculaient tout pour tenter de me séduire. Toi, tu étais spontanée et au lieu de vouloir me suivre comme mon ombre, tu battais en retraite et te faisais toute petite comme si tu voulais disparaître. Ça m'a intrigué et j'ai voulu te prendre sous mon aile et en savoir plus. Non sans mal, j'ai fini par te convaincre de me laisser te raccompagner en moto et en cours de route, tu m'as demandé de faire un détour par un café où on pourrait discuter tranquillement, ce que j'ai fait. Moi aussi, je

bataillais à l'intérieur, car je ne voulais pas m'attacher à toi, ni te faire souffrir. Mais il était déjà trop tard et je le savais.

-- Déjà ?, m'étonnai-je, surprise qu'un tel homme puisse être séduit par une étrangère, une fille comme moi.

-- Mais oui...On s'est un peu provoqué, ce soir-là, malgré nous, mais j'ai tout gâché. A cette époque, j'avais un secret qui me faisait voir le monde différemment. Avec toi, j'avais peur de me laisser aveugler et d'en oublier la réalité qui était la mienne depuis si longtemps. Mais au cours des heures qui ont suivi, je n'ai pas réussi à te sortir de ma tête et je savais que si je ne faisais rien, vacances ou pas, j'allais le regretter. Alors, je t'ai invitée à me rejoindre à un terrain de basket où je jouais avec des amis, et je dois avouer qu'en te voyant arriver, j'ai ressenti un énorme soulagement. Avant votre arrivée, mes potes n'arrêtaient pas de me charrier, parce qu'ils me voyaient regarder sans arrêt ma montre et l'entrée du terrain. C'est devenu un peu plus intense entre nous, même si nous y allions doucement. Tu avançais encore plus à tâtons, parce que je t'avais fait peur en refusant de répondre à certaines de tes questions. Je savais que je devais te mettre à l'aise et en confiance, mais une fois que tu t'es laissé faire, tu m'as suivi les yeux fermés. On a failli s'embrasser, mais à cause de mes amis, ça ne s'est pas fait. Alors, je t'ai invitée à dîner chez moi.

-- Et quelque chose me dit que j'ai accepté, répliquai-je en ressentant au fond de moi, l'incapacité de refuser pareille invitation.

Les lèvres de Jackson s'étirèrent un peu plus et il répondit :

-- Oui, mais je me doutais que la partie ne serait pas forcément gagnée pour te rassurer et écarter ta peur des

hommes. Je voulais te séduire tout doucement et nous faire passer un bon moment. Mais j'ai pris du retard et je t'ai ouvert en serviette, alors que je sortais tout juste de la douche.

Ebahie et bouche bée, j'écarquillai les yeux. Cette fois, il éclata de rire et mon cœur se mit à battre plus vite. Son rire était la plus douce musique à mes oreilles et je ne pus m'empêcher de le trouver encore plus beau. Il continua à me raconter notre histoire, mais captivée par lui, le son de sa voix, la douceur de son regard, le mouvement de ses lèvres ou de ses mains tandis qu'il parlait, je prêtai une oreille moins attentive à ses propos. « Allez, concentre-toi ! Il s'agit de ta vie, ton passé, votre histoire ! C'est important ! », me grondai-je intérieurement.

Au fil de ses paroles, mon ventre se noua sous la tension, comme si je revivais ces moments tout en imaginant ses regards séducteurs. Lorsqu'il me conta l'instant où nous avions failli échanger notre premier baiser, ma frustration me raidit et me fit soupirer, ce qui le fit sourire doucement amusé.

-- A l'idée de devoir avorter cette soirée avec toi, j'étais profondément déçu et frustré moi aussi, confia-t-il. J'avais tellement envie de passer du temps avec toi, en tête-à-tête, d'apprendre à te connaître et de t'embrasser enfin. Je me disais que cette relation allait me rendre fou et en même temps, je ne voulais pas précipiter les choses. Je t'ai embrassée sur la joue pour te dire « au revoir » et tu m'as pris au dépourvu quand tu m'as embrassé, toi. Tu étais tellement innocente et timide. Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses faire le premier pas.

Tout en parlant, il me fixa avec intensité sans ciller une seule seconde, comme si je le captivais à nouveau et mon

visage s'empourpra automatiquement, tandis que je baissais les yeux, troublée.

-- Toute la retenue que j'utilisais, s'est instantanément envolée et ton baiser timide s'est transformé en étreinte passionnée. Je devais partir, te laisser m'abandonner, mais je ne le pouvais pas ; pas comme ça. Alors, nous avons fait l'amour pour la première fois et ta véritable nature m'est apparue.

-- Dis comme ça, ce n'est pas très bon signe, le coupai-je, intimidée par la suite de ses révélations.

Mais son sourire s'étira un peu plus et ses yeux se mirent à pétiller :

-- Au contraire. Tu avais toujours été sur tes gardes avec moi, mais là, tu t'es laissé aller, guidée par la passion qui vivait en toi. J'en avais deviné les traits lors de nos discussions, mais cette fois, elle a explosé et j'ai été soufflé. Tu m'as rendue fou et m'as ensorcelée. Tu étais à la fois timide et douce en surface, mais il suffisait de creuser un peu et que tu sois en confiance pour laisser apparaître une femme passionnée et audacieuse. A partir de ce moment, j'ai été incapable de t'oublier : tu m'avais harponné.

« Oui, « harponné » est le bon terme, vu le morceau de choix qu'il semble représenter », songeai-je avant de me reprocher la tournure de mes pensées.

-- Alors, que s'est-il passé ensuite ?

-- Tu m'as demandé de te laisser m'accompagner à mon travail et j'ai fini par me laisser convaincre, ajouta-t-il d'un air coquin qui ne me laissa aucun doute. Là-bas, nous étions tellement débordés que tu as fini par nous donner un coup

de main, alors que je n'arrivais pas à te quitter des yeux. Pas pour te surveiller, mais parce que tu m'hypnotisais.

« C'est le monde à l'envers », songeai-je en fronçant les sourcils et le visage en feu. Comment un tel homme pouvait-il réagir ainsi à mon égard. Le récit des heures qui suivirent nos premiers ébats me berça doucement et, battue par la fatigue, je ne pus finalement garder mes yeux ouverts plus longtemps.

-- Je vais te laisser : il est tard et tu as besoin de dormir.

-- Non... Je veux encore savoir..., répondis-je tout bas, tout en sombrant peu à peu.

-- Bientôt. Il fera encore jour demain, rétorqua Jackson dans un murmure. Fais de beaux rêves, mon cœur, me souhaita-t-il avant de m'embrasser sur le front.

En mon for intérieur, j'aurais voulu me rebeller et réclamer le vrai baiser que mon corps et mon désir réclamaient. Mais j'étais trop épuisée par mes insomnies de la journée pour pouvoir résister plus longtemps. « Demain est un autre jour », rêvai-je avant de tomber dans un grand trou noir.

3

Quelle frustration ! J'étais une vraie boule de nerfs, mais pas seulement à cause de la mémoire qui ne me revenait pas. Non, la véritable raison était toute autre et avait un prénom: Jackson. Je m'étais réveillée une semaine plus tôt et tous les jours, il venait me rendre visite, passant des heures à me raconter notre vie passée, notre histoire. Pour mon bien-être mental et aussi en complément de ma rééducation physique, il m'emmenait parfois me promener dans les couloirs ou le petit parc de la clinique. D'abord en fauteuil roulant, puis à pieds, son bras autour de ma taille ou sous le mien pour me soutenir. Mais avec lui, si près de moi, je me sentais déjà poussée des ailes.

Au fil des jours, j'en appris aussi un peu plus sur lui, sur sa famille, ses activités, ses secrets passés... Je déchantais un peu en apprenant par quels méandres nous étions passés, mais aujourd'hui, nous étions ensemble et cela me rassurait. Evidemment, il restait encore beaucoup de cases vides à remplir, mais en l'ayant avec moi, j'étais persuadée qu'un jour, tout me reviendrait. Et si ce n'était pas le cas... En fait, cela m'importait peu : Jackson était avec moi et semblait m'aimer, alors c'était tout ce qui comptait, non ?

Oui, Jackson était là pour moi, mais malgré ses regards ou ses gestes attentionnés, il agissait davantage comme mon meilleur ami que comme l'homme qu'il me décrivait dans notre histoire : un homme qui me désirait ardemment, par exemple. Depuis son dernier baiser, il ne m'avait pas embrassé, si ce n'était sur le front ou la joue, et cela me

rendait totalement dingue. Si bien que j'en arrivais à m'interroger et à avoir peur...

Se pouvait-il qu'avec mon accident, il ait réalisé qu'il ne m'aimait plus ? Qu'il ne voyait finalement en moi que sa meilleure amie ? Mon amnésie le décourageait-il à poursuivre une relation sérieuse et durable avec moi ? Sa présence quotidienne me disait le contraire ; du moins, je m'encourageai à le croire. Je ne me souvenais pas de mes sentiments exacts à son égard avant mon accident, même si à travers ses récits, je ressentais une passion comme si je l'avais véritablement vécue.

Alors, s'agissait-il de la réalité ? Mon cœur retrouvait-il la mémoire, contrairement à ma tête ? J'étais perdue et je n'osais pas encore aborder le sujet avec Jackson. J'avais besoin de savoir où je me situais, ce que je ressentais pour lui, au présent et non au passé. Il me séduisait évidemment et je le désirais, mais mon amnésie m'empêchait souvent d'aller plus loin, car je ne pouvais m'empêcher de me référer toujours à notre histoire passée. En attendant, en sa présence, je réagissais comme une adolescente face à son premier béguin : je l'admirai et l'observai dès que j'en avais l'occasion, et je me comportai comme une idiote, rougissant lorsqu'il me parlait ou me regardait avec intensité. « Ridicule », me reprochai-je alors en levant intérieurement les yeux au ciel. Mes réactions semblaient l'amuser et le faisaient sourire, même s'il n'en parla pas. Quand à mon cœur, il chantait dès que Jackson apparaissait, et déchantait à chaque minute passée loin de lui. En quelques jours, j'étais devenue « dépendante » de lui, de toutes les façons possibles. Cette réalité créa en moi, une forme de rejet, un sentiment d'enfermement et je n'aspirai plus qu'à la liberté.

J'y eus droit en partie, à la fin de ma semaine de convalescence. La mémoire ne me revenait toujours pas et

après des examens, les médecins en conclurent qu'ils ne pouvaient plus rien faire.

-- Le reste se fera avec le temps, avait rétorqué le spécialiste qui s'occupait de moi depuis mon arrivée.

J'avais donc été encouragée à quitter l'établissement, ce qui me soulagea. J'avais à la fois hâte et peur d'affronter le monde extérieur, et non plus de me limiter à un espace restreint.

Jackson vint me chercher et avec multiples précautions, il m'aida à m'installer dans son SUV noir avant de retourner derrière le volant.

-- Tu es prête ?, s'enquit-il en m'interrogeant du regard.

-- Oui, répondis-je en soupirant.

J'étais nerveuse, car je n'avais aucune idée de ce qui m'attendrait ensuite. Histoire de donner le change et de glaner quelques informations, je demandai d'un air faussement enjoué :

-- Alors, chauffeur, où me conduisez-vous ?

-- C'est une surprise, se contenta-t-il de répondre de manière laconique en souriant.

Son regard était masqué par ses lunettes de soleil, mais de toute façon, je savais que je n'en tirerai rien. Au fil des jours, j'avais appris à le connaître un peu mieux, découvrant un homme parfois très secret. Dans ces cas-là, il prenait une certaine distance, rendant aussitôt nos entretiens plus froids, juste par son silence et son attitude. Je devais donc me laisser porter aveuglément par le courant et lui faire confiance, ce qui n'était pas vraiment un souci.

Un silence s'installa entre nous, tandis que la voix de Sara Bareilles apaisait l'atmosphère dans l'habitacle. J'en profitai pour regarder d'un œil neuf, les rues de Los Angeles qui défilaient autour de nous. Cependant, un sentiment étrange m'envahit, et le fait de ne pouvoir le définir me troubla profondément. S'agissait-il d'un malaise ? D'un manque ? D'un bonheur ?

-- Quelque chose ne va pas ?, s'enquit mon guide en me jetant quelques coups d'œil.

-- Je... je ne sais pas... J'ai l'impression de reconnaître certains endroits, des rues, comme si j'étais déjà venue ici.

Son visage s'assombrit légèrement, remarquai-je en le regardant à mon tour. Il garda le silence quelques secondes avant de répondre d'une voix où la bonne humeur n'existait plus :

-- Tu y as vécu plusieurs mois.

-- Vraiment ? A Los Angeles ? Wow..., rétorquai-je, incrédule.

Moi, la petite Française provinciale, j'avais vécu dans cette ville incroyable.

-- Quand ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

-- Parce que je n'en suis pas encore là dans le récit de notre histoire.

-- Jackson !, lui reprochai-je. C'est important !

-- Comme tout le reste, mais tu veux aller trop vite. Tu ne peux pas tout savoir en une journée : tu dois être patiente, Jul.

Il ne me regardait pas et semblait prendre sur lui. Je ne l'avais jamais vu ainsi, aussi frustré et distant, sauf peut-être à mon réveil, lorsque je lui avais révélé mon amnésie. Je ne le comprenais pas. Pourquoi me l'avait-il caché ?

-- Quand est-ce arrivé ?, insistai-je d'un ton plus grave.

-- Après notre dernière rupture : tu es partie du jour au lendemain à Los Angeles et tu y es restée presque un an.

Etait-ce la raison de son silence ? Me reprochait-il encore ma fuite ? Je n'en connaissais pas encore les raisons, mais de toute évidence, le sujet le touchait encore beaucoup.

-- Je suis désolée, m'excusai-je sincèrement, non sans espérer une trêve.

Il garda le silence pendant quelques secondes avant de soupirer et rétorquer :

-- Tu n'as pas à t'excuser. Tu n'as rien fait de mal. Les choses n'allaient pas au mieux entre nous, à cette époque : je me voilais la face, mais je ne te rendais pas heureuse. Je jouissais égoïstement de ta « présence » dans ma vie, mais je ne faisais pas vraiment d'efforts pour être présent pour toi ou pour construire quelque chose de concret.

-- Pourtant, tu sembles encore m'en vouloir d'être venue vivre ici.

-- Ce n'est pas ça ; ce n'est pas toi.

-- Je ne comprends pas.

A nouveau, il se tut, alors que je ne le lâchai pas du regard dans l'espoir de le faire céder. Finalement, il soupira à

nouveau et son visage se détendit légèrement, tandis qu'il répliquait en essayant de sourire pour me rassurer :

-- Ce n'est rien : c'est moi... Je crois que Los Angeles fait juste remonter en moi, les sentiments que j'ai ressentis quand tu m'as quitté. Mais tu n'as pas à t'en vouloir : cette séparation nous a fait grandir et évoluer pour arriver où nous en sommes.

Malgré l'optimisme de ses propos, je ne parvins pas à le croire totalement. Quelque chose clochait, mais je ne pus tirer davantage d'informations de sa part. A peine son explication terminée, il se renferma dans son silence et sembla m'oublier.

Cependant, maintenant que ce nouveau chapitre était arrivé dans son récit, j'étais curieuse d'en apprendre davantage, car il ne tournait pas autour de notre relation ou de mes sentiments pour Jackson. Mais notre séparation était sans doute la raison qui l'empêchait de me donner plus de renseignements sur cette période de ma vie, et c'était compréhensible. Qui pourrait savoir alors ? A qui pouvais-je demander, alors que je ne connaissais personne d'autre que lui ?

J'avais l'impression de tourner dans un labyrinthe et de me confronter à un nouveau mur. Peut-être qu'en me concentrant ou en réfléchissant, je parviendrais à me rappeler un nom ? « Autant chercher une aiguille dans une meule de foin », songeai-je sans grand espoir.

Finalement, les rues de la ville évoluèrent totalement et nous arrivâmes dans un quartier avec d'immenses villas. Contre toute attente, Jackson arrêta la voiture devant l'une d'entre elles. Après avoir défait sa ceinture, il descendit du

SUV, alors que je le regardais faire, interloquée. Le temps que je réalise, il ouvrit ma portière.

-- Tu viens ?, s'enquit-il en me tendant la main.

Troublée, j'obtempérai et descendis du véhicule avec son aide. Un peu perdue, j'attendis à côté de la voiture qu'il récupère ma valise avant de prendre le bras qu'il me tendait. Nous avançons vers une grande maison bleue ciel, alors qu'au loin me parvenait la musique de l'océan. Jackson m'avait racontée que sa famille était à la tête de plusieurs multinationales, mais j'étais loin de m'attendre à un tel train de vie.

En arrivant à la grande et lourde porte en bois sculpté à laquelle il sonna, je me sentis nerveuse et intimidée, mais ce ne fut rien comparé au moment où on vint ouvrir. Une petite femme d'une cinquantaine d'années nous sourit en s'écartant, alors que Jackson la saluait chaleureusement, tout en m'entraînant à sa suite.

-- Julie, je te présente Madame Rodriguez qui s'occupe de la maison avec son mari.

-- Bonjour madame, m'exclamai-je timidement.

-- Appelez-moi Gloria, répliqua-t-elle aimablement.

Pendant que Jackson s'entretenait avec la gouvernante, je me perdis entre la contemplation de la décoration et celle de la vue perçant les baies vitrées et menant directement à l'océan. C'était incroyable et j'avais peine à croire qu'un tel lieu puisse exister.

-- Je te montre ta chambre ?, me proposa mon compagnon.

Sortie brusquement de mes pensées, je me tournai vers lui et acquiesçai. Il m'indiqua un grand escalier blanc moderne où il me suivit, protégeant mes arrières en cas de chute, tandis que je montai les marches tout en me tenant à la rampe. Une fois à l'étage, il m'indiqua une porte close et me laissa le soin de la pousser. J'écarquillai à nouveau les yeux en découvrant l'immense chambre aux teintes grises et pastel. Comme au rez-de-chaussée, de grandes baies vitrées donnaient sur un balcon.

Mais avant cela, je ne pus échapper à la vision du grand lit qui semblait régner sur la pièce et aussitôt, mon visage prit feu en nous y imaginant, Jackson et moi. Autant pour m'apaiser que pour donner le change, j'avançais sur l'épaisse moquette grise tout en laissant mon regard papillonner un peu partout.

-- Elle te plaît ?

-- Beaucoup. Elle est très belle et grande et..., commençai-je à balbutier, alors qu'il avançait d'un pas de félin vers moi.

Une main dans la poche de son pantalon, il affichait un sourire amusé, mais sûr de lui. Je détournai les yeux, troublée, avant de sentir ses doigts effleurer mon visage, tandis qu'il replaçait une mèche de cheveux derrière mon oreille. Ce simple geste me coupa le souffle et je m'en voulus, car il ne pouvait avoir manqué ça.

-- Tu as l'air nerveuse, Jul. Est-ce que je t'intimiderais ? A moins que ce ne soit le fait d'être avec moi dans une chambre, seul à seule ?

-- Je... Je me porte comme un charme, mentis-je en faisant comme si de rien était. J'espère juste que tu ne ronfles pas ou que tu n'es pas du genre à tirer toutes les couvertures à

toi, le provoquai-je pour lui démontrer que je n'étais pas totalement docile.

Il éclata de rire tout en m'étudiant et je ne pus me retenir de rougir de plus belle, mais ce ne fut rien en comparaison des minutes qui suivirent :

-- Rassure-toi : je ne troublerai pas ton sommeil et tu auras toutes les couvertures pour toi seule. Ma chambre se trouve de l'autre côté de la maison.